Programme TV sur la TNT du Lundi 25 au 29 mai 2020

Lundi 25 mai

LE RUBAN BLANC de Michael Haneke (2009)

20h50 sur ARTE

À la veille de la Première Guerre mondiale, la vie d'un petit village protestant du nord de l'Allemagne est troublée par une série d'événements violents et inexpliqués... Un conte noir et cruel qui a valu à Michael Haneke sa première Palme d'or à Cannes, avant "Amour" en 2012.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la vie d'un petit village protestant du nord de l'Allemagne est troublée par une série d'événements violents et inexpliqués. Tout commence par la chute de cheval du médecin, un câble ayant été tendu entre deux arbres sur sa route. Le lendemain, la femme d'un paysan est victime d'un accident mortel à la scierie où l'avait envoyée le régisseur du baron. Quelques semaines plus tard, alors que les villageois sont réunis dans la cour du château pour fêter la fin des moissons, le fils de la défunte saccage le champ de choux du domaine. Peu après, Sigi, le jeune fils des châtelains disparaît…

Le village des damnés

"Une histoire allemande pour enfants" : c'est le sous-titre de ce récit qui se présente effectivement comme un conte, une histoire exemplaire exhumée du passé par un vieil homme à la voix douce. On s'en doute, Michael Haneke ne s'est pas pour autant transformé en comtesse de Ségur… De moralité il ne nous en donnera pas. Comme à son habitude, il préfère nous secouer, dans une succession de scènes d'une sourde intensité qui explorent l'une après l'autre les différents visages de la cruauté. Le réalisateur de *Funny Games* poursuit ainsi sa réflexion sur le mal dans une analyse implacable et distanciée, qui suscite plus de questions que de réponses. Le fait de situer l'action à l'aube du XXe siècle donne à son propos des résonances historiques vertigineuses et lui inspire une mise en scène au dépouillement stylisé, magnifié par un superbe noir et blanc.

Palme d'Or 2009 au Festival de Cannes

Les Générique de Michael Haeneke

(cliquez ici pour voir !)

MORTELLE RANDONNEE de Claude Miller (1983)

20h50 sur France 5

L'Oeil (Michel Serrault) est un détective privé effacé, certains diraient même un fantôme. C'est que les piètres enquêtes que son agence lui confie ne parviennent pas à lui faire oublier la seule qui compte vraiment à ses yeux : retrouver sa fille Marie, emmenée alors qu'elle n'avait que deux ans par son ex-épouse Madeleine. La seule trace qu'il a d'elle est une photo de classe que sa femme lui a envoyée et, incapable de répondre à sa provocation - « *Elle est là, ta conne de fille, essaie de la trouver* » - , il ne cesse de la scruter pour deviner derrière laquelle des ces écolières se cache sa fille. Son morne quotidien change le jour où sa patronne lui confie la surveillance d'un jeune homme de bonne famille dont les parents craignent sa fréquentation avec une belle demoiselle nommée Catherine (Isabelle Adjani). De fait, après une nuit d'amour, l'inconnue tue le jeune homme et jette son corps dans un lac. L'Oeil ne l'arrête pas, n'en parle pas et se met à suivre cette femme mystérieuse qui ne cesse de changer d'identité pour poursuivre son parcours meurtrier à travers l'Europe...

POUR EN SAVOIR PLUS

(cliquez ici pour voir !)

Lundi 25 mai (suite)

PATERSON de Jim Jarmush (2016)

23h10 sur ARTE (disponible en replay jusqu'au 7/06)

Paterson, le film, chronique le quotidien de Paterson, chauffeur de bus poète joué par Adam Driver, tranquillement balloté, dans la ville du New Jersey également du même nom, entre les rêves et les expériences loufoques de sa compagne Laura (Golshifteh Farahani, très bien), les trajets à bord de son bus, des haïkus grattés dans un carnet, quelques rencontres plus ou moins étranges et la pinte qui l'attend au bar, tous les soirs après le travail. Répétition du même ? Un peu mais pas totalement : Jarmusch s'intéresse surtout aux variations, travaille ses motifs avec une fascination inquiète (l'obsession du personnage pour les figures gémellaires par exemple) et observe les jours qui passent comme si chacun portait en lui la capacité de bouleverser l'équilibre de toute une vie.

Marvin, le bouledogue anglais et bipolaire de Paterson… et qui a gagné la "palme dogue" 2016

PAROLES DE BENEVOLE *« Un bijou ; très poétique ; un quotidien plein de bonheur avec des riens ; et un bouledogue d'une intelligence logique et malicieuse qui a là toute sa place »*

LE CINEMA DE JIM JARMUSH

(cliquez ici pour voir)

Mardi 26 mai

HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT-Partie 1-de David Yates (2010)

21h05 sur TF1

À partir de 14 ans

Après la mort de Dumbledore, les membres de l'ordre du Phénix s'organisent pour mettre Harry Potter à l'abri. Voldemort fait régner la terreur et contrôle désormais Poudlard et le ministère de la Magie. Des mangemorts font irruption au mariage de Bill Weasley et Fleur Delacour. Harry réussit à s'enfuir avec Hermione et Ron. Ils se mettent en quête des horcruxes, objets maléfiques dans lesquels Voldemort a dissimulé son âme.

Mercredi 27 mai

LE PASSE d'Asghar Farhadi (2013)

20h55 sur ARTE

Bérénice Bejo et Tahar Rahim dans un drame poignant, magistralement dirigé par le cinéaste iranien Asghar Farhadi, qui capte chaque nuance des sentiments de personnages confrontés à un lourd passé.

À sa descente d'avion à Paris, Ahmad, en provenance de Téhéran, est accueilli par sa femme Marie dont il est séparé depuis quatre ans. Alors qu'elle devait lui réserver une chambre d'hôtel où il aurait pu résider dans l'attente du règlement des formalités de leur divorce, Marie l'invite à séjourner dans le pavillon de banlieue où ils ont vécu. Ahmad y retrouve les deux filles de Marie, dont il n'est pas le père – Léa, la plus jeune, et Lucie, une adolescente en révolte contre sa mère. Il y fait aussi la connaissance d'un petit garçon, Fouad, le fils du nouveau compagnon de Marie, Samir, dont la femme est dans le coma après une tentative de suicide. Ahmad découvre vite que Lucie ne supporte pas le nouvel amant de sa mère et, cherchant à démêler le vrai du faux, il n'a d'autre choix que d'affronter Samir...

Thriller psychologique

Comment avancer dans la vie quand le passé s'accroche comme une ombre au moindre de ses pas et surtout à ses nouvelles amours ? La question est brillamment explorée, dans son premier film tourné en France, par le cinéaste iranien Asghar Farhadi, révélé en 2009 avec *À propos d'Elly*, et couronné deux ans plus tard par l'Ours d'or à Berlin puis l'Oscar du meilleur film étranger pour *Une séparation*. Figuré par Ahmad (Ali Mosaffa) et Naïma, l'épouse entre la vie et la mort (Sabrina Ouazani), le passé opaque qui s'invite dans un présent trouble offre à Bérénice Bejo, récompensée par le prix d'interprétation féminine à Cannes, et à Tahar Rahim (*Un prophète*) de donner libre cours à l'intensité et à la puissance de leurs jeux respectifs. Construit comme un thriller psychologique, *Le passé* étoffe l'œuvre d'un cinéaste maître dans l'art de sonder l'âme humaine, comme le confirmeront ses films suivants : *Le client*, récompensé par le prix du scénario à Cannes en 2016, et plus récemment, *Everybody Knows*, avec Penélope Cruz et Javier Bardem.

Jeudi 28 mai

LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE de Philippe de Broca (1965)

13h45 sur France 3

Arthur Lempereur (Jean-Paul Belmondo), jeune milliardaire blasé, s'ennuie. Bien que fiancé à Alice (Valérie Lagrange), il veut en finir avec la vie, mais toutes ses tentatives de suicides échouent.

Il s'embarque alors pour un tour du monde en yacht en compagnie de sa fiancée, de ses futurs beaux-parents, et de son vieil ami M. Goh (Valery Inkijinoff). En baie de Hong-Kong, il apprend qu'il est ruiné. Il souhaite de nouveau mettre fin à ses jours jusqu'au moment où M. Goh le convainc de contracter une assurance vie : deux bénéficiaires, Alice et M. Goh. Celui-ci s'engage à le faire mourir sous un mois. Mais Arthur rencontre la belle Alexandrine Pirandel (Ursula Andress), une étudiante en archéologie, également strip-teaseuse, et tombe sous son charme…

Le film est adapté d'un roman de Jules Verne, qui, au-delà de l'aspect aventurier de l'intrigue, livre une étude euphorique sur l'ennui. Un sujet idéal pour Philippe de Broca, qui voit en cet enjeu paradoxal une source de dynamisme hilare et farfelu. Après *L'Amant de cinq jours* (1961), *Cartouche* (1962) et *L'Homme de Rio* (1964) avec lequel il connaît la consécration, le cinéaste concocte ici un feu d'artifice visuel. Toujours plus spectaculaires, les gags sont impressionnants. Jean-Paul Belmondo, comédien protéiforme, semble être à la fois Tarzan, Errol Flynn, Douglas Fairbanks et Harold Lloyd ! Notre héros incarne une version drolatique d'un James Bond à la française. Au gré de ses pérégrinations, il traverse un village de bambous en feu, saute d'un avion à un autre en plein vol, survit aux ouragans et raz-de-marée, rien que ça ! Toujours prêt à assurer lui-même ses cascades, Belmondo avait tourné à ses risques et périls les séquences les plus dangereuses de L'Homme de Rio, et il renouvelle ses exploits ici. Ursula Andress, quant à elle, s'essaie pour la seconde fois à un rôle comique, après celui de *Quoi de neuf, Pussycat ?* de Clive Donner et Richard Talmadge (*What's New Pussycat ?*, 1965), parodiant même sa scène mythique de James Bond *007 contre Dr. No* de Terence Young (*Dr. No*, 1962). Un film bondissant et hilarant, à la mise en scène efficace, un incontournable du duo Philippe de Broca – Jean-Paul Belmondo.

Népal, première !

Les Tribulations d'un Chinois en Chine est le premier film de fiction tourné au Népal. Réalisateur et producteurs imaginent tourner en Thaïlande ou au Cambodge, mais c'est finalement le Népal qui leur donne la couleur qu'ils recherchent réellement pour le film.

Un chinois autour du monde

Le film a été tourné en décors naturels dans de nombreux pays : Népal, Hong-Kong, Inde, Malaisie et France. Philippe de Broca et son producteur Alexandre Mnouchkine accumuleront plus de 140 000 kilomètres de voyage pour la préparation du film !

Le duo Belmondo - De Broca

Avant *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, Jean-Paul Belmondo a déjà joué dans deux films de Philippe de Broca : *Cartouche* (1962) et *L'Homme de Rio* (1964). Ensuite, il y aura *Le Magnifique* (1973), *L'Incorrigible* (1975) et *Amazone* (2000).

POUR EN SAVOIR PLUS

(cliquez ici pour voir !)

Vendredi 29 mai

LES MARIES DE L'AN II de Jean-Paul Rappeneau (1971)

13h55 sur France 3

1793. Nicolas Philibert (Jean-Paul Belmondo), qui a fait fortune au Nouveau Monde après y avoir été exilé, est sur le point d'épouser une riche héritière de Caroline du Sud. Mais l'union est compromise : Nicolas est déjà marié. Il s'embarque aussitôt pour la France afin de retrouver Charlotte (Marlène Jobert), son amie d'enfance, épousée quelques années plus tôt et d'annuler ce mariage… épique, pleine de

Coup de foudre

C'est sur le tournage des *Mariés de l'an II* que Laura Antonelli et Jean-Paul Belmondo se sont rencontrés. C'est le coup de foudre : ils vécurent ensemble dix ans.« Jean-Paul a été le grand amour de ma vie »confie l'actrice, qui a récemment ému l'opinion en évoquant sa solitude et sa maladie.

Inspiration

« En classe d'histoire, je m'ennuyais jusqu'au second semestre, qui était consacré à la Révolution française, raconte Rappeneau. L'histoire du monde ne m'intéressait pas avant les États Généraux…L'un des premiers livres que j'ai lu était *1793* de Victor Hugo, dont l'histoire se situe dans la région de Brittany et d'Anjou, appelée Vendée. Certains détails dans *Les Mariés de l'an II* rappellent ce livre, pensés et traités différemment. »

Amitié

Belmondo raconte qu'il avait promis de veiller à ce que son ami Paul Brasseur, formidable acteur mais alcoolique, reste sobre. En allant le chercher à l'aéroport, il a vite compris que cette promesse serait difficilement tenue : « Il m'a salué du haut de la passerelle et il est tombé jusqu'en bas, raconte Belmondo. "Je t'avais apporté du Beaujolais, mais j'ai tout bu, lui explique Brasseur." Et il a passé un mois pété tous les jours ! Il a été parfait. C'est un type qui assurait toujours. »

Acteur

Selon Rappeneau, les acteurs jouent souvent selon un phénomène d'imitation inconsciente en fonction de ce que le réalisateur attend. « Laura Antonelli, qui ne parlait pas un mot de français et qui avait seulement paru dans un western et un ou deux films en Italie, a appris son rôle à partir d'un enregistrement que je lui avais fait moi-même, raconte Rappeneau. Elle est repartie à Rome avec son magnétophone, puis a passé sans cesse la bande jusqu'à la connaître par coeur. Lorsqu'elle est revenue, elle

POUR EN SAVOIR PLUS

(cliquez ici pour voir !)